



### **Du même auteur** *(en autoédition)*

#### Les romans :

- . Au nom du Saint-Esprit, je vous dis ...
- . Folie de l'Homme ou Dessen de Dieu
- . Le Tiraillement
- . L'enfant bonheur
- . Suis-moi (tomes 1 et 2)
- . L'inflexible loi du destin (tomes 1 et 2)
- . À la croisée des destins
- . L'Univers de Kûrhasm (tomes 1 et 2)
- . Le chevalier de la Lumière
- . La légende de Thâram (tomes 1 et 2)
- . Henri-Louis de Vazéac

#### Les essais :

- . La destinée de l'homme ...
- . L'islam tisse sa trame en Occident

#### Les poésies :

- . Au fil de la plume de l'âme

# Le hasard cachait un destin

ISBN : 979-10-359-9979-7

Dépôt légal : janvier 2024

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays

Site internet : [www.atypical-autoedition.com](http://www.atypical-autoedition.com)



François de Calielli se consacre à l'écriture depuis 2002, après avoir rédigé plusieurs ouvrages entre 1990 et cette date. Ses écrits ont un même fil conducteur spirituel, reflet de l'inaltérable foi en Dieu animant son cœur. Ce qui l'a conduit à écrire, parfois, des histoires insolites et à devenir un auteur inclassable, mais à l'écriture sensible et pleine de poésie.

François de Calielli

Le hasard cachait un destin

*Dieu cache en Son Esprit les destins. Quelle merveilleuse sagesse !*

L'effleurement du destin ?

Par un beau matin ensoleillé de printemps, petit clin d'œil de la Providence, une jeune femme élégante se hâtait sur le quai de la gare de Montpellier vers le TGV à destination de Paris. Dans sa précipitation, elle frôla un homme en train de lire un magazine. Elle s'excusa avec un large sourire en posant sur lui un regard inquisiteur. D'un naturel communicatif, l'homme adressa à cette dernière quelques paroles aimables auxquelles elle répondit avec courtoisie. Pendant le bref échange qui suivit, celui-ci eut l'étrange sentiment d'avoir déjà vécu ce moment. Le train étant annoncé en partance, la femme s'excusa et se dirigea d'un pas gaillard vers la voiture la plus proche.

L'homme la suivit du regard tout en regrettant la brièveté de cet impromptu et qu'une fée ne l'eût pas entouré d'une belle magie. Il lui aurait alors déclaré : « *Tu es la femme que j'attendais* » et elle aurait répondu, son regard clair empreint d'une touchante émotion : « *Je t'ai enfin trouvé* ».

Pliant son magazine en deux, il le rangea dans sa sacoche en cuir, puis il fit quelques pas sur le quai en pensant au regard expressif de cette femme dont il ne connaissait même pas le prénom. Cette sensation de bien-être, qu'il avait ressenti, tandis qu'elle se trouvait dans le périmètre de son aura, l'interpella. Il estimait cependant plus raisonnable de banaliser cet événement ; car il subodorait que cette dernière avait le cœur tourné, à présent, vers sa petite famille.



Cette femme n'était pas restée insensible au charme de cet homme. Elle repensait aussi à la façon dont cet événement s'était produit, comme si une force l'avait poussée à frôler cet inconnu et à créer ainsi un début d'intérêt. Elle refusait néanmoins de s'illusionner, ayant une fâcheuse tendance à idéaliser les situations.

Confortablement installée dans le wagon de première classe, elle éprouva le besoin de s'appesantir sur le texte lapidaire que cet inconnu avait griffonné sur un marque-page. Elle avait pris celui-ci sans lui laisser croire qu'elle acceptait de le revoir. Tout en examinant le graphisme des quelques mots couchés sur le petit morceau de carton, elle essayait de se faire une idée de la personnalité de ce Grégory. Puis elle le fourra dans son sac et fit en sorte de penser à autre chose tout en regardant, par la fenêtre, le paysage au loin.



# La découverte

*Dix jours plus tard ...*

Alors qu'elle consultait nonchalamment les messages dans sa boîte mail, elle eut une pensée pour l'homme entrevu sur le quai d'une gare. Elle éprouva le curieux sentiment, en outre, que son visage ne lui était pas totalement inconnu. Elle n'en avait plus néanmoins qu'un vague souvenir. Il lui vint le désir soudain de lui écrire un petit message qu'elle intitula : « *Hasard ou destin ?* »

*Bonjour Grégory,*

*Je suis la personne avec qui vous avez eu un échange laconique à la gare de Montpellier. Après quelques hésitations, j'ai décidé de faire ce pas vers vous.*

*Dites-moi ce qui vous intéresse dans la vie, ce que vous appréciez dans ce monde ou pas ...*

*Efforcez-vous aussi de lever le voile de cette autre que je cache en moi et vous irez, à coup sûr, de surprises en surprises.*

*Je me prénomme Ryma.*

*Bonne journée et, peut-être, à bientôt.*

Avant d'effectuer le clic d'envoi, elle relut le texte de ce mail qu'elle avait voulu dénué de fioritures. Car son tempérament l'incitait à privilégier dans sa vie l'humilité à l'orgueil, l'authenticité à la superficialité, la spontanéité à l'hypocrisie.

Lors de la consultation des messages de sa boîte de réception, comme chaque jour après le travail, celui d'une certaine Ryma, à l'intitulé dissertatoire, attira l'attention de Grégory. Il avait l'intuition que ce courriel émanait de la personne rencontrée à la gare de Montpellier. Il s'étonnait que cette ravissante blonde aux yeux verts eût un prénom à la résonance exotique. Peut-être devait-elle ce dernier à un goût de ses parents pour les îles.

Que la femme rencontrée sur un quai de gare – dont le souvenir titillait fréquemment sa pensée – en vînt tout à coup à se manifester, et alors qu'il s'était fait une raison, provoqua un doux tressaillement en son cœur. Son vécu l'engageait à la lucidité et à se méfier de sa nature passionnée ; vu que celle-ci le portait à accorder trop facilement sa confiance.

Dans sa réponse, il ne chercha pas à finasser ; car il était persuadé que cette personne au regard vif ne manquait guère d'intuition, voire qu'elle possédait un bon discernement.

Il titra son message : « *Il n'est pas de hasard ici-bas!* ». Avec humour, il l'assura que ce pas vers lui l'obligeait à en faire dix vers elle. « *Je suis ainsi, je rends toujours avec force générosité* », précisa-t-il. Ryma lui ayant demandé ce qu'il appréciait ou non dans ce monde, il stipula qu'il s'agissait d'un débat philosophique qu'il n'entreprendrait point *via* ce mode de communication. Il ajouta qu'il y avait là beaucoup à dire et qu'il préférerait donc mieux la connaître avant de se livrer.

Il avoua toutefois qu'il n'était pas toujours simple d'être un humaniste et, partant, une personne profondément idéaliste au sein d'un monde éminemment réaliste. L'Amour authentique y était, selon lui, une sorte de chimère incompatible avec la réalité économique et la société dite moderne. En écrivant cela, il convint

qu'elle risquait de ne pas adhérer à son point de vue et de ne pas avoir envie de partager la vie d'un homme à l'inclination spirituelle aussi prononcée. Il n'envisageait pas d'envoyer sa personnalité au rebut, et ce, pour plaire à une femme. S'appesantissant ensuite sur la phrase : *Efforcez-vous de lever le voile de cette autre que je cache en moi et vous irez, à coup sûr, de surprises en surprises* », il essaya d'évaluer la disposition spirituelle de Ryma. Il l'invita aussi à lui parler de ses centres d'intérêt et, de façon coquine, à déshabiller la femme en elle. Il conclut ce message par une salutation amicalement affectueuse.

L'envoi du mail effectué, il fit derechef une petite lecture analytique de celui de Ryma ; puis il laissa sa pensée vaguer, les yeux clos, tout en supputant sur un futur avec cette personne. D'une nature trop romantique et hypersensible pour un homme, il idéalisa le pas de celle-ci vers lui. Or sa raison contrecarra ce penchant fleur bleue, voire passionné, puis l'amena à adopter une attitude plus lucide.

Il tenta de se remémorer le visage de Ryma, lequel n'était plus, cependant, que bribes mourantes. Cette effaçure recelait-elle un dessein occulte ?

Ryma prit connaissance du courriel de Grégory. L'analyse étant chez elle une seconde nature, elle en pesa chaque terme. Ce qui lui permit de déceler de la profondeur et de la sensibilité derrière la coquille des mots. Un constat qui l'encourageait à persister dans la découverte de la personnalité de cet homme derrière l'apparence du verbe. La tournure des phrases quelque peu fermée aurait dû l'inciter à couper court à cet échange. Elle se demandait s'il n'avait pas cherché à induire sa curiosité, voire à provoquer une action de sa part. Comme elle ne manquait pas de discernement, elle parvenait en général à séparer le bon grain de l'ivraie et, partant, à mettre en exergue la richesse voilée par le faux-semblant. En outre, la rédaction du message dans un français excellent démontrait la culture de cet homme. Elle avait aussi noté une première similitude quant à leurs goûts fondamentaux.

Sensible, réfléchie, et positive, elle était naturellement encline à la conciliation et à une intelligente appréciation des situations. De même, elle estimait posséder un tempérament chaleureux, un corollaire de ses origines orientales. D'ailleurs, à son arrivée à Paris, il lui avait fallu s'adapter à la froideur ainsi qu'à l'état d'esprit individualiste de la gent française.

Après sa dure journée de travail, elle prit le temps de répondre au courriel de Grégory avec l'espoir que ce dialogue électronique ferait naître le désir d'une belle relation.

Ayant donné à son mail le titre suivant : « *Rien ne vient de rien* », elle précisa que leurs pas l'un vers l'autre étaient de bon augure.

Sans le moindre préambule, elle exposa son point de vue sur l'individualisme, l'injustice ou la carence de compassion en ce monde. Elle regrettait que l'Amour fût une valeur reléguée parmi



les chimères tout en reconnaissant qu'il n'était pas simple de s'en faire un objectif au quotidien tant l'agressivité et l'irrespect tendait à dissuader les bonnes intentions.

Elle évoqua ensuite son goût pour la philosophie, quoiqu'elle ne se prenait guère pour une philosophe. Cela ne faisait pas d'elle, en outre, une personne austère comme elle aimait rire et ne dédaignait point les joies de la vie. Elle nourrissait, de surcroît, une vraie passion pour la musique, mais pas n'importe laquelle. Sa prédiction allait donc au classique, étant musicienne dans un orchestre régional et ayant été plongée très tôt dans cet univers. Certes, elle ne détestait pas écouter du jazz ou de la variété ... celle des années 70 à 90 surtout.

Si elle adorait également partir à la rencontre d'autres cultures ou populations, elle n'appréciait pas de faire le poulet grillé sur les plages de tel ou tel littoral. « *Il y a tant à apprendre de ces différences que Dieu a créé sur la Terre* », argua-t-elle.

Elle termina son message par la jolie phrase suivante :  
« *Je souffle sur ma plume pour qu'elle vole vers vous* ».

Le clic d'envoi effectué, elle imagina celui-ci couché sur une feuille de parchemin et volant dans les airs jusqu'à cet homme que le destin avait apparemment placé sur son chemin. Elle croyait, en effet, que la pensée concrétise les désirs qu'elle porte en elle.

Grégory était un lève-tôt qui aimait consacrer un moment à l'écriture avant sa journée de travail ; une nourriture intellectuelle et spirituelle nécessaire à son équilibre. Ce matin, toutefois, il n'aurait pu s'adonner à sa passion sans avoir préalablement consulté les courriels. D'une main fébrile, il déroula les titres à l'aide de la souris. Celui de Ryma fit tressauter son cœur. Il aurait été très déçu de constater que cette dernière eût finalement décidé d'interrompre soudain cet échange. Évidemment, ce mode de communication anonyme permettait de disparaître sur un coup de tête ou suite à une incompréhension. Déciderait-elle de ne plus venir à leur rendez-vous virtuel et il lui faudrait se faire une raison ; car il n'aurait aucun moyen de retrouver sa trace. Sa nature anxieuse l'amenait, bien souvent, à noircir le tableau, puis à craindre le pire.

Pour l'heure, Ryma ne s'était point envolée, tel un papillon ; cela pouvait signifier qu'elle avait trouvé agréable le parfum de son cœur. De la retrouver, *via* quelques phrases qu'il avait la possibilité de relire encore et encore, le réjouissait. Il essayait d'imaginer ce regard qui l'avait subjugué. Le penchant philosophe de cette femme ainsi que son attachement à ces valeurs, qu'il jugeait essentielles, le convainquirent que leurs routes n'auraient pas pu ne pas se croiser ici-bas. De surcroît, il lui apparaissait qu'elle possédait une sensibilité égale à la sienne, un élément apte à conforter le fait d'une rencontre écrite dans les arcanes du Ciel. Ne fût-il pareille conjonction entre eux, il préférerait mettre un terme à cet embryon de relation.

Dans sa réponse, il évoqua la belle proximité de leurs personnalités, conscient que la découverte de leurs natures n'allait pas manquer de révéler quelques différences. Il lui semblait toutefois improbable que cette découverte mît en lumière des

disparités propres à déboucher plus tard sur des antagonismes. Il lui confia néanmoins que leurs goûts et aspirations humaines se rejoignaient en partie. Il admit qu'une trop grande ressemblance serait en final ennuyeuse. « *Les particularismes enrichissent les individus et concourent à leur évolution* », philosopha-t-il.

Il précisa que, comme elle, il aimait philosopher, mais que sa réflexion était invariablement connotée de spirituel. Il regrettait cependant que la spiritualité fût devenue un marché, un domaine que les spécialistes du marketing s'évertuaient à rendre rentable. Ce qui l'amenait à craindre que les êtres humains n'en vinssent jamais à gravir le sommet de leur pleine humanité.

Après cela, il en revint à des considérations plus légères, la remerciant donc de s'intéresser à lui ; vu qu'elle ne devait guère manquer de galants. Il subodorait qu'elle habitait Paris ou l'Ile-de-France, puisqu'il l'avait vu monter dans le TGV en partance pour la capitale. À moins que la capitale ne fût qu'une étape, de laquelle elle avait rejoint le Nord ou la Belgique. En effet, il avait trouvé son type plutôt nordique avec sa chevelure blonde et ses yeux clairs. La consonance exotique de son prénom indiquait, par contre, une plus lointaine origine.

« *L'éloignement par les kilomètres n'empêche guère la proximité par l'esprit* », écrivit-il.

Il clôtura son mail de manière poétique, puis il le relut en vue d'en améliorer la forme. Sa nature perfectionniste l'incitait à peaufiner ses écrits.

Il imagina un rayon de lumière reliant leurs cœurs et portant la quintessence de ce message jusqu'à elle. À présent, il ne parvenait qu'à tirer que des bribes du visage de Ryma des brumes de sa

mémoire. De même, il peinait à se remémorer le contenu de leur bref échange à la gare de Montpellier. Néanmoins, il avait foi que Dieu entendait sa pensée et s'apprêtait à exaucer son intime désir d'un grand bonheur.